№ 69 — 16me année

Le numéro 10 centimes

Mardi 18 Juin 1918

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de cheques Nr. IIc 84 Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:
L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	7.50	3.75	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	14.—	7.—	5.—
Envoi par numéro	17.—	9.80	5.50

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion

Steno-Dactylo

très capable, connaissant la correspondance commerciale, ayant pratiqué est

Demandée de Suite

S'adresser au bureau du Journal.

Caissière

On demande de suite, personne capable pour café-restaurant.

Adresser offres et références sous A. L., au bureau du journal.

On désirerait placer un

jeune garçon

de 15 ans, comme portier.

S'adres. au bureau du journal.

On demande un jeune

domestique

pour soigner un cheval, une vache et sachant traire.

Jeune fille

pour aider à la maison et garder les enfants. Vie de famille.

S'adres. à l'HOTEL DE L'UNION, Sentier (Vaud).

ON DEMANDE une

jeune fille

forte et vive pour aider à la dame de maison, sachant un peu cuire. Petit ménage de 5 personnes. Bons gages à convenir. Ecrire avec bonnes références à Mme Louis ISCHY, Fabricant, Payerne.

Métayers

Chefs de culture, garçons de ferme sont demandés par la Société des Fermes françaises de Tunisie.

Situation d'avenir. S'adresser avec références, au Bureau du Journal.

Serac frais

en vente tous les jours à la

Laiterie du Parc Avicole

SION

Plus de ressemelage

* * *

Clou **AUTORIA** breveté

en acier et cuir. Vente par millions. Carton échantillon 2 fr.

Agents demandés.

Fabrique de protège-chaussures **AUTORIA, Bâle, 13.**

Guérison complète du

GOITRE

et des **GLANDES**

par notre **Friction antigoitreuse.** Seul remède efficace et innofensif. Succès garanti même dans les cas les plus opiniâtres. Nombreuses attestations. Prix: 1 flacon fr. 4; 1/2 flaco 2.50. Prompte expédition par la **Pharmacie du Jura, Bienne**

Pour cause de décès, **à vendre à Vercorin s. Sierre un**

chalet d'habitation

entièrement meublé et installé, composé de 6 chambres (grande salle à manger) cuisine, cave, etc. Eau, électricité. Petit jardin attenant, avec tonnelle. Pour visiter et tous renseignements, s'adresser par écrit à M. EDOUARD VALLET, artiste-peintre, à VERCORIN, s. Sierre.

La Boucherie chevaline à Sion

achète toujours chevaux et mulets pour abattre.

Paiement au comptant au plus haut prix du jour.

Téléphone 166.

Louis Mariethoud

„IDEAL"

est la marque favorite

Seul fabr. **G. H. Fischer,** fabrique d'allumettes et graisses chimiq. **Fehraltorf** (Zurich) fondée en 1860.

Je cherche à acheter

petite propriété ou **Villa** à Sion ou environs immédiats. Adresser offres avec prix sous **O 14515 X Publicitas S-A., Genève.**

Vases de Cave

A VENDRE

Ovales de 670, 2700, 3200 et 4000 litres.

Vases ronds de 1700, 3600, 7000 et 9000 litres, ce dernier comme neuf.

Tous les vases sont très bien conditionnés.

J. SCHWAB, tonnelier, La TOUR, p. Vevey.

Eau de vie de fruits

pure (pomme et poire) 1re qual. 50% à fr. 4.— par litre. Envoi à partir de 5 litres contre remb.

W RUEGGER et Cie. Distillerie AARAU

MORDASINI & Cie

Massenzia WATH & Cie.

Nous vendons aux conditions les plus avantageuses, montres, bijoux, montres-bracelets, bijoux en métal, argent, or, platine, tous genres, choix toujours disponible aux conditions les plus avantageuses.

Réparations très soignées pr pièces ordinaires et compliquées.

Bureau, rue de la Tour-Maîtresse, 10, au 1er, **Genève.**

La crème pour chaussures

Travaux d'impression

en tous genres

Imprimerie Gessler

SION

Messieurs Bruttin & Cie

SION

AGENCE A MONTHEY

offrent actuellement les taux suivants:

En compte-courant	**3 à 4 o/o**
En bons de dépôt à l'année	**4 1/2 o/o**
En bons de dépôt à 2 ans	**4 3/4 o/o**
En bons de dépôt à 3 ans ou plus	**5 o/o**

Ils ouvrent des comptes d'Epargne sur carnets au taux de 4 1/4 o/o

Des manœuvres

robustes et travailleurs, ayant si possible l'habitude des fours à recuire ou des fournaises, trouveraient place immédiate aux **Usines de laminage J. Klaus Fils, La Jaluse, près Le Locle (Neuchâtel).**

Quel propriétaire du Valais

s'engagerait à vendre, pour la troupe, des

légumes

verts, pendant une période de 2—3 mois. 3 expéditions par semaine. Eventuellement on fournirait le matériel d'emballage nécessaire.

S'adresser au bureau du journal qui donnera tous renseignements utiles.

N'achetez pas d'

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

sans avoir consulté nos catalogues dont Envoi gratis et franco

HUG & Co

BALE 22

MAISON FONDEE 1807

Le Docteur Georges Miche

spécialiste pour les

maladies du nez, gorge et oreilles

reçoit de 10 à 11½ h. et de 1½ à 3⅓ h. chaque jour sauf dimanche et mardi.

Grand-Chêne 16 (Bâtiment Banque fédérale) **Lausanne.**

NOUVEL ATELIER

Cycles - Motos - Autos

O. MACHOUD

Sion - Garage de l'Hôtel des Alpes, avec fosse - **Sion**

Articles pour tous sports

Stock pneumatiques - Fournitures, réparations, ventes, échanges. Travail prompt et soigné.

Transports par autos-camions

ASPASIA

PRODUIT SUISSE

Pour conserver un teint frais et sain, ajoutez du BORAX „ASPASIA" à l'eau que vous utilisez pour la toilette et le bain. Très utile dans les ménages comme poudre de lessive pour le linge blanc et pour amidonner.

ASPASIA S. A. savonnerie et parfumerie, Winterthour.

Valets

dans l'« Indicateur des places de etc., trouvent tout de suite place Ouvriers de campagne, bonnes, **Schweizer. Allgem. Volks- Zeitung à Zofingue. Plus de 300000 lecteurs!** Réception des annonces jusqu'au mercredi soir. Adresse: Schweizer Allgemeine Volks-Zeitung à Zofingue.

Sacs vides

de tous genres, sont payés jusqu'à

Fr. 1.50 la pièce

Tonneaux

d'huile et de graisse et tonneaux en fer sont achetés aux plus hauts prix.

Meyer-Leibowitz, Zurich

Pflanzschulstrasse, 82

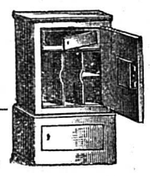
Indiquer quantité, s. v. p.

Coffres-forts

incombustibles depuis Fr. 75.— murer dep. Fr. 60.—

F. TAUXE

Malley-Lausanne.



Voies urinaires

Blennorragie, Cystite, Urétrite, Prostatite, **guérison radicale** par les **capsules Timey, balsamiques.** Le flacon fr. 5,75, **Injection Prima, antiseptique,** le flacon fr. 2. Demandez brochure gratuite sous pli fermé et discret. (Joindre 10 centimes pour le port.

PHARMACIE de la PLACE GRENUS, GENEVE

195 fr.

Bicyclette Touriste

moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, *Michelin* ou *Gaulois* garde-boue, freins, sacoche et outils fr. **195.—**

Avec roue libre et 2 freins **220.-**

Bicyclette de Dame fr. **225.—**

„ militaire „ **245.—**

Enveloppes *Gaulois-Michelin* fr. **12.50** et **12.90**

Chambre à air fr. **7.- 8.50** et **9.-**

Accessoires aux plus bas prix

CATALOGUE GRATIS

Louis ISCHY, Fabricant Payerne

Atelier de réparations avec force électrique

Alène à coudre „BIJOU"

BREVETEE

L'outil sans rival pour chacun.

L'Invention la plus importante

permettant de réparer sans peine, les chaussures, harnais, selles, voiles, tentes, courroies de commande, pneus de bicyclettes, etc.

«BIJOU» fait les arrières-points, comme une machine à coudre.

De nombreuses lettres de reconnaissance nous parviennent chaque jour.

Prix par pièce avec 4 aiguilles différentes et bobine avec fil

Fr. 4.20

contre remboursement, franco de port et d'emballage. Prière de noter, que:

« Bijou » est un instrument modèle en aluminium; en cousant, la bobine située dans la poignée, déroule le fil comme une machine à coudre.

« Bijou » possède tant de qualités que toutes les imitations sont de moindre valeur.

Charles Tannert, Basel 245, Starenstrasse.

Nous garantissons 7 gros lots gagnants 7

à chaque détenteur d'une **série entière tirée (30 obligations à primes**

des obligations à primes de la Typographia de Berne

aux 28 premiers tirages.

Chacune de ces obligaions sera remboursée, soit avec un gros lot de fr. 50.000, 30,000, 20,000, 10,000, 8,000, 7,000, 6,000; 5000; 4000 etc, ou au minimum avec l'enjeu de fr. 10 au courant de 200 grands tirages.

Le plan de tirage contient les lots gagnants suivants:

1	gros lot	à fr.	50,000
1	gros lot	à fr.	30,000
2	gros lots	à fr.	20.000
24	gros lots	à fr.	10.000
1	gros lot	à fr.	8.000
38	gros lots	à fr.	7.000
26	gros lots	à fr.	6.000
11	lots	à fr.	5.000
1	lot	à fr.	4.000
2	lots	à fr.	2.500
2	lots	à fr.	2.000
182	lots	à fr.	1.000
263	lots	à fr.	500
14,946	divers	à fr.	200, 150, 100, etc.

Les Concessionnaires de l'emprunt des obligations à primes de la **Typographia de Berne**

Maison de Banque et de Commission S. A.

Berne, Rue Monbijou, 15

Téléphone 4830

Compte de chèques III/1391

Selon le désir des intéressés, on envoie un prospectus gratuitement. Nous enverrons à nos clients gratuitement les listes de tirage.

Le prix d'une obligation est de dix francs.

4 grands tirages par an:

Le 15 avril: tir. des séries

Le 15 mai: tir. des primes

Le 15 octobre: » »

Le 15 novem. » »

Sur chaque série tirée aux 28 premiers tirages tomberont 7 gros lots gagnants et naturellement aussi 23 remboursements à dix fr. chacun. Chaque détenteur d'une série entière doit gagner dans les 28 premiers tirages sûrement 7 gros lots et naturellement 23 remboursements à dix francs chacun.

L'achat de séries entières: 30 obligations à primes, est donc à recommander.

Lors de l'achat de séries entières contre payements par acomptes, on doit payer au moins un acompte de fr. 1 pr chaque obligation ou fr. 30, pour une série entière. Les payements mensuels devront être de fr. 10 par série.

BULLETIN DE COMMANDE.

A la maison de Banque et de Commission, S. A. Rue Monbijou, 15, Berne, concessionnaires de l'Emprunt

L... soussigné... commande... auprès de vous:

..... Obligations à primes à 10 francs nominal de la Typographia de Berne à 10 fr. chacune.

..... Séries complètes (à 30 obligations chacune) à 300 frs par série.

* contre argent comptant.

* contre payements mensuels de fr. 5.—

* contre payements mensuels de fr. 10.—

J'ai payé la somme indiquée à votre cpte de chèques III/1391

Ayez la complaisance de toucher la somme indiquée, les frais en plus, par recouvrement.

* Biffer ce qui ne convient pas.

Nom: .....

Adresse: .....

Gravez-vous bien ce nom dans la tête

Prof. de Latorre

Herboriste diplômé

Nombreuses guérisons obtenues par les spécialités de la Maison

Les publications des journaux et 10,000 attestations en font foi. Madame de Latorre est le seul sujet magnétique à Genève qui a prouvé scientifiquement à la faculté de Paris son don de double vue naturelle. — Renseigne tous les jours et par correspondance dimanches et fêtes exceptés.

Institut magnétique Prof. de Latorre, 25, Rue des Alpes Téléphone 5082 **Genève**

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH Frres

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente

Devis sur demande **Vente par acomptes**

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model.** Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle:** telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 4.20 La demi bout. fr. 6.— La bouteille pour la cure complète fr. 9.60. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus **la véritable Salsepareille Model.** Dépôt à Sion: Pharmacie Darbellay.

Les événements

L'offensive autrichienne que les journaux italiens annonçaient comme imminente, a commencé samedi sur un front de 150 km., comprenant le plateau d'Asiago, le val Brenta, le mont Grappa et le Piave.

Le bulletin autrichien du 16 juin donne la version suivante du premier jour de bataille:

« Hier matin, après plusieurs heures de feu concentré d'artillerie, nous avons attaqué les Italiens et leurs alliés sur le Piave et des deux côtés de la Brenta. Le groupe d'armées du feld maréchal Boroevicz a forcé sur de nombreux points le passage du Piave grossi. Après avoir vaincu la résistance acharnée de l'ennemi près de San Dona di Piave et des deux côtés de la voie ferrée Odezzo-Treviso, le corps d'armée du général Wurm a pris d'assaut les positions ennemies sur un large front.

Les troupes du colonel général archiduc Joseph se sont emparées par surprise des ouvrages de défense à la lisière orientale du Montello, et ont pénétré dans la montagne.

Pendant que ses troupes traversaient la rivière, le général de cavalerie prince Schoenburg a été blessé par un obus.

Le nombre des prisonniers sur le Piave est de dix mille. On signale jusqu'à présent une cinquantaine de canons pris à l'assaut.

L'assaut donné des deux côtés de la Brenta a été également couronné de succès. Brisant la forte résistance de l'ennemi et franchissant tous les obstacles d'un terrain montagneux et boisé, coupé de ravins, nos troupes se sont avancées en de nombreux points jusqu'à la troisième ligne ennemie. Six mille Italiens, Français et Anglais sont restés entre nos mains. Cependant, nous n'avons pu conserver qu'en partie les avantages obtenus.

A l'est de la Brenta, le mont Ramiero a dû être abandonné de nouveau devant une courte attaque de forces supérieures, appuyées par un feu de flanc d'artillerie, pendant que les Italiens donnaient vainement l'assaut, sur le flanc nord du Monte Grappa, à nos bataillons fortement accrochés dans les premières lignes ennemies.

Dans la zone boisée du plateau des Sept Communes, nos régiments se sont heurtés à une forte position préparée le jour précédent par les alliés. Devant la contre-attaque de ces troupes, nous avons dû évacuer de nouveau une partie du terrain que nous avions gagnés près de Riva.

Dans le secteur du maréchal archiduc Maximilien, nous avons enlevé aux Italiens Dosso-Alto. Dans la région de l'Adamello, les compagnies éprouvées des troupes de montagne ont pris d'assaut le Corno di Cavento, faisant cent prisonniers et capturant trois canons ennemis. »

La version italienne est quelque peu différente; elle réduit à de plus modestes proportion les résultats de l'offensive:

« Depuis hier, une grande bataille est en cours sur notre front. Après une préparation d'artillerie extrêmement intense par la violence du tir et le nombre des bouches à feu employées, l'ennemi a déclenché l'offensive attendue, lançant des masses énormes d'infanterie à l'attaque de nos positions du secteur oriental du plateau d'Asiago, du front du Val Brenta et du Mont Grappa, tentant sur plusieurs points de franchir de vive force le Piave et effectuant de fortes actions locales et de démonstrations sur le reste du front.

Notre infanterie et celle des contingents de nos alliés ont supporté avec impassibilité l'épreuve des tirs de destruction et, soutenue par le feu de barrage de leur propre artillerie, l'attaque qu'ils avaient habilement prévue par la préparation ennemie en ouvrant promptement un feu efficace de contre-préparation, elles ont grandement soutenu le choc de l'ennemi.

Dans la zone avancée de la défense sur un front de 150 km. qui a été attaqué avec le plus d'intensité, les puissantes colonnes d'assaut ennemies dans leur premier élan ont occupé seulement quelques positions de première ligne, dans la région d'Assolone et à la pointe du saillant du Monte Sola Rolo. Quelques éléments de troupes ennemies réussirent à passer sur la rive droite du Piave dans la zone de Merneza et dans la région de Fagare Musile. Le même jour, nous avons déclenché sur tout le front d'énergiques contre-attaques au moyen desquelles nous avons réussi à contenir la très violente pression de l'adversaire et à reconquérir une bonne partie des positions temporairement cédées.

Sur quelques points d'ailleurs, des détachements isolés avaient réussi à se maintenir à tout prix; la lutte a continué avec une violence non diminuée qui a passé sur la rive droite du Piave. Le nombre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépasse 3000, parmi lesquels 89 officiers.»

Le général Zuppelli, ministre de la guerre a donné à la Chambre des déclarations rassurantes sur la grande bataille engagée. Une dépêche de félicitation pour la magnifique résistance déployée par l'armée italienne a été adressée au général Dias.

*

La grande bataille pour Paris s'est arrêtée; les communiqués ne signalent plus que des opérations d'ordre secondaire.

M. Barrès, dans l'« Echo de Paris » croit que l'armée du kronprinz est lasse. Il voit l'armée du kronprinz Rupprecht de Bavière, dont les réserves sont loin d'atteindre le chiffre du 21 mars, reprendre bientôt le jeu.

La plupart des critiques ne trouvent pas d'autre explication à la non exploitation par les Allemands des avantages initiaux que l'excès des pertes subies. Des documents attestent une usure effroyable. Une note Havas expose les pertes de la garde impériale dans les dernières opérations; les effectifs de la 6me compagnie ont été réduites à 45 ou 50 hommes. Il y a donc un déchet de 50 pour cent. Les unités de la 197e division sont tellement disloquées que la débandade de la relève a amené de nouvelles pertes dans les compagnies ne comptant plus que 30 ou 40 fusils. Le cinquième des grenadiers de la garde, au total 800 hommes de ce régiment d'élite, a été mis hors de combat.

*

A la suite de la défaite et de la capitulation de l'armée roumaine entre les mains des Allemands, la mission militaire française auprès de cette armée se trouva dans une situation des plus embarrassantes. Pour ne pas être prisonnière des troupes allemandes, elle se retira en Russie puis traversa la Sibérie et tout le continent asiatique pour arriver au Japon, d'où elle s'embarqua pour les Etats-Unis. Elle a maintenant traversé l'Amérique, et son chef, le général Berthelot, est arrivé à un port de l'Atlantique, d'où dans quelques jours, il arrivera en France.

Chambres fédérales

Limitation des pleins-pouvoirs

Le Conseil national a terminé vendredi le long débat sur la limitation des pleins-pouvoirs du Conseil fédéral.

M. Forrer, président de la gauche, a apporté quelques atténuations au texte de la proposition Peter, en donnant, toutefois, au dernier point du « postulat », un caractère prononcé contre l'institution de la fameuse « commission pénale » du Département de l'économie publique. M. Peter a accepté les modifications suggérées par M. Robert Forrer. Le texte se présente donc finalement ainsi:

« Le Conseil fédéral est invité à examiner la question suivante, qui devra faire l'objet d'un rapport présenté aux Chambres pour la plus prochaine session:

« N'y a-t-il pas lieu de modifier l'arrêté fédéral du 3 août 1914 sur les mesures propres à assurer la sécurité du pays et le maintien de sa neutralité en ce sens:

« 1. Que les pouvoirs accordés au Conseil fédéral par ledit arrêté seront limités aux mesures économiques et militaires urgentes;

« 2. Que le Conseil fédéral s'efforcera de rétablir le contact avec le parlement, soit en soumettant à une commission parlementaire consultative toutes les mesures de portée générale projetées en vertu de ses pleins pouvoirs, soit de toute autre façon;

« 3. Que la répression des contraventions aux ordonnances du Conseil fédéral soit réglée dans le plus bref délai possible, d'entente avec les conseils législatifs, dans le sens d'une délimitation stricte des compétences d'ordre judiciaire et d'ordre aministratif ».

M. Hunziker (Argovie) plaide en faveur des pleins pouvoirs qui, dit-il, découlent directement des obligations constitutionnelles du Conseil fédéral. Toutes les mesures prises en vertu de ces pouvoirs exceptionnels n'ont pour but que de sauvegarder la tranquillité à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur.

M. de Dardel (Neuchâtel) avait signé le postulat Peter, mais il ne peut souscrire aux modifications qu'y a apportées M. Forrer. Il réclame l'abrogation pure et simple des pleins pouvoirs qui sont cause du manque de confiance du peuple à l'égard du Conseil fédéral et qui aboutissent à faire régner en maître l'esprit centralisateur. En outre, ils encouragent les menées des maximalistes et des révolutionnaires en sapant les bases de notre droit public.

M. Cossy (Vaud), Les modifications apportées au postulat Peter par M. Forrer sont heureuses, notamment en ce qu'elles permettent au Conseil fédéral de chercher une formule préférable à l'institution très contestable d'une commission parlementaire consultative. D'autre part, si le Conseil fédéral ne peut pas rapporter en septembre nous avons l'assurance qu'il nous présentera un projet en décembre. Je voterai donc le postulat Peter. Mais je demande au Conseil fédéral de traiter également dans son rapport, de l'abrogation des pleins pouvoirs qui est réclamée par M. Bonhôte.

M. Meyer (Zurich) regrette que le postulat Peter ne porte que des signatures de députés romands, car on pourrait croire qu'il existe une divergence de fond entre la Suisse allemande et la Suisse romande, au sujet des pleins pouvoirs. Ce n'est nullement le cas. Je me fais l'organe d'un grand nombre de mes amis politiques en accueillant avec sympathie le postulat Peter que nous serons heureux de voter dans son texte actuel.

M. de Streng (Thurgovie) déclare au nom de la droite que les pleins pouvoirs doivent être limités aux mesures urgentes, mais que son groupe reconnaît les services rendus par le Conseil fédéral et par ses départements.

M. Koch (Berne) est persuadé que les erreurs commises l'ont été de bonne foi. Il recommande au Conseil fédéral d'avoir avec la presse des relations plus étroites.

M. Jobin (Berne) défend la constitution et les droits du peuple.

M. le conseiller fédéral Schulthess déclare que jamais le Conseil fédéral n'a songé à user des pleins-pouvoirs pour satisfaires des instincts autoritaires. Il a toujours eu conscience de la lourde responsabilité qu'il assumait pour faire face à toutes les situations.

» Nous ne sommes pas au bout de nos peines, poursuit l'orateur. La question du ravitaillement devient inquiétante, et la crise économique exigera des mesures énergiques. Le Conseil fédéral est tout disposé à étudier si les pleins pouvoirs peuvent être limités. Il n'a jamais été l'ami de la bureaucratie et il a toujours tenu à prendre l'avis des intéressés et des gouvernements cantonaux; mais il estime pratiquement impossible de renoncer à déléguer les pleins pouvoirs.

« On n'a pas affirmé que les arrêtés du Conseil fédéral soient contraires à l'intérêt du pays.

» Nous ne nous opposons d'ailleurs pas, sous réserve des droits des syndicats et de la S. S. S. à la reprise du régime de la liberté du commerce et de l'industrie.

Il est parvenu une requête des commerçants de Genève contre les mesures du gouvernement cantonal en matière de commerce de savon et de graisse. Ce gouvernement déclare que ces mesures lui sont dictées par les agissements des spéculateurs et des accapareurs.

M. Peter (Genève) est d'accord pour que le Conseil fédéral présente un rapport en septembre, moyennant qu'il renonce à la constitution de la commission pénale.

M. Schulthess déclare ne pouvoir accepter ces conditions.

Au vote, le postulat Peter est accepté par 100 voix contre 15.

SUISSE

Le piano contrebandier

Un professeur de l'Université de Bâle, de nationalité allemande, ayant accepté un appel à une université d'outre-Rhin, a quitté Bâle ce printemps. La « Frau Professor », qui semble n'avoir qu'une confiance médiocre dans les possibilités de ravitaillement de sa patrie, crut avoir une idée géniale. Elle fit emplette d'une quantité de victuailles, surtout des jambons, et les cacha soigneusement dans ses meubles, notamment dans le piano et le canapé. Elle eut soin en outre de faire apposer les scellés sur ses meubles et d'en informer l'expéditeur et la douane, dans l'espoir que le mobilier arriverait ainsi intact à bon port. Sur ces entrefaites, la diligente ménagère se rendit pour quelque temps à Davos, afin de pas assister en personne à la revision douanière.

A son retour, elle retrouva ses meubles intacts avec leurs scellés. Les douaniers n'avaient rien découvert. Dans l'excès de sa joie, la Frau Professor rompit les scellés et pensant que tout danger avait disparu, elle ajouta encore quelques provisions à son riche butin. Mais la rupture des scellés fut naturellement remarquée à la frontière, et tout finit par se découvrir.

Résultat: confiscation de toutes les victuailles et 6500 francs d'amende.

Nomination militaire

Le colonel-brigadier Claude de Perrot, instructeur d'arrondissement de la 2e division, à Colombier, est nommé sous-chef de l'état-major de l'armée, en remplacement du colonel Sonderegger, commandant de la 4e division.

(Le colonel de Perrot fut autrefois commandant du Régiment valaisan).

L'amitié américaine

La légation des Etats-Unis à Berne a reçu du Département d'Etat communication des faits suivants, à propos desquels elle se trouve donc en mesure de confirmer la nouvelle récemment parue dans les journaux:

A la demande du ministre de Suisse à Washington, le Département d'Etat a consenti à affréter pour le gouvernement suisse, pour un service d'aller et retour à Cette, les deux navires danois «Hans Maersk» et «Olaf Maersk» Ces deux vapeurs ont jusqu'ici transporté des cargaisons de sucre provenant des Antilles et le gouvernement des Etats-Unis, en consentant à les retirer de ce service, s'impose à ce sujet un sacrifice notable.

Ces navires transporteront en Suisse des cargaisons variées, comprenant notamment du pétrole et de la benzine, bien que les gouvernements alliés n'aient pas assumé l'obligation de se charger du transport de ces marchandises.

Troubles à Zurich

Vendredi soir, sur l'initiative de l'Union ouvrière de Zurich, a eu lieu sur la place de Frauenmunster une manifestation des ouvriers socialistes dans le but de prouver leur solidarité avec la démonstration féminine de lundi dernier devant le bâtiment du Grand Conseil.

Après des discours du rédacteur Nobs et du député Bickel et du conseiller national Huggler, le meeting a voté par acclamation suivante:

« Le meeting populaire du 14 juin des ouvriers de Zurich approuve l'initiative des organisations féminines et se déclare solidaire avec leurs revendications. Il estime qu'en vue de la réalisation des revendications des femmes, il est indispensable de renforcer les organisations actuelles de contrôle en leur adjoignant des ouvriers et des ouvrières et de procéder par quartiers à un inventaire des approvisionnements dans les magasins et dans les maisons particulières ».

Après la clôture officielle du meeting, le « jeune-socialiste » Herzog, au milieu d'approbations tumultueuses mêlées de protestations, a proposé une grève générale pour lundi prochain en attendant que les revendications des femmes soient acceptées ce jour-là par le Grand Conseil.

Après le meeting, la foule des manifestants s'est portée à l'avenue de la Gare, où Herzog faisait arrêter les tramways et continuait à recommander la grève générale pour lundi prochain. Finalement, les manifestants se mirent à parcourir les cafés. Devant le Café des Banques, à l'angle de la rue de la Gare et du Rennweg, 21 agents de police étaient chargés de maintenir l'ordre.

Le tumulte grandissant à la suite d'un coup de feu tiré d'une fenêtre, la troupe a été appelée de la caserne pour rétablir la circulation.

La crise économique et le ravitaillement

Du fromage

Au Conseil des Etats, la question de l'approvisionnement en lait et en fromage a donné lieu à un débat plutôt mouvementé.

La Suisse, qui produit une quantité considérable de fromage, ne peut plus en manger à sa faim; elle est chichement rationnée.

Sous prétexte de compensation, on a beaucoup trop exporté de Gruyère et d'Emmenthal chez nos voisins du Nord. Les barons de fromages ont fait des affaires d'or, les finances fédérales ont encaissé de superbes recettes: c'est entendu. Mais, on s'aperçoit aujourd'hui qu'on est allé trop loin, que les réserves sont épuisées et que nous n'avons plus à notre disposition que des fromages trop jeunes et en quantité notoirement insuffisante.

C'est ce que le rapporteur pour la Division de l'agriculture, M. Pettavel (Neuchâtel) a constaté, non sans mélancolie.

En 1917, l'exportation a été réduite à 537 wagons, soit à un quart de l'exportation antérieure.

Avant la guerre, la Suisse produisait environ 600,000 tonnes de fromage par année.

L'Union suisse des exportateurs a réalisé des bénéfices exagérés, affirme l'honorable M. Pettavel. Elle s'est attribué le 10% des bénéfices; le 40% est tombé dans le coffre-fort de la Confédération et le 50% a été réparti entre les producteurs.

Si les exportations étaient totalement supprimées, l'Allemagne ne nous enverrait plus d'engrais.

En outre, nous ne pouvons priver l'Entente de lait condensé, dont elle a un urgent besoin.

Quoi qu'il en soit, le rationnement exagéré du fromage et son prix trop élevé causent un profond mécontentement dans toutes les couches de la population.

A la campagne, que voulez-vous qu'on donne à manger aux ouvriers et aux domestiques, si un morceau de fromage n'accompagne pas le pain?

Un pot de soupe, de bonne soupe aux légumes frais, puis du pain et du fromage: voilà une nourriture saine, suffisante, vite préparée et un repas rapidement expédié.

Cette interminable discussion n'aura pas été inutile. M. le conseiller fédéral Schulthess a promis que, à partir de juillet, la ration pourra être augmentée.

CANTON DU VALAIS

Chemins forestiers

Un progrès réjouissant est en voie de se réaliser dans ce domaine, par suite du magnifique essor qu'a pris l'élaboration des projets de chemins, surtout dans le Vme arrondissement; ces résultats ont été obtenus grâce à l'initiative de l'inspecteur forestier, non moins qu'à l'esprit éclairé et progressiste des communes qui, au reste, y trouvent leur intérêt immédiat dans la plus-value des coupes exploitées. Cet exemple devrait être imité ailleurs, à une époque surtout où l'utilité de doter les forêts de dévestitures rationnelles, se manifeste plus que jamais.

L'ensemble des projets présentés et approuvés ne comprend pas moins de 56 km., avec une dépense présumée de 529,400 francs.

Sont à l'étude dans le IVe arrondissement, plusieurs projets importants: commune de Conthey, les Bans 3600 m.; Nendaz, les Mayens 5 km.; Hérémence, les Bans 4 km., total 12 kilomètres 600.

Dans le programme de cet arrondissement figure également le projet pour la dévestiture des forêts de la vallée de la Lizerne actuellement dépourvues de tout moyen de transport.

Dans le VIe arrondissement, les communes de Finhaut, Mex et Val d'Illiez ont décidé la création de chemins; les études sont en partie achevées et les plans et devis seront présentés en 1918.

Les installations pour le transport des bois construites en 1917, s'étendent sur une longueur de 25 et demi kilomètres et ont occasionné une dépense de 65,920 fr.

Arrondissement I. — Le chemin de Ruttiwald, commune de Ausserbinn, a subi un commencement d'exécution. Le projet prévoit un développement de 1240 m.

La commune de Lax a construit sans subventions un chemin à luges de 800 m.

L'entretien des chemins existants n'a pas été négligé.

Arrondissement II. — Le projet de chemin de Kippelwald, commune de Kippel, a été en grande partie exécuté et se terminera en 1918.

Arrondissement III. — La commune de St-Luc a établi sans subventions 2000 m. de chemins.

Le projet de câble de Beauregard, bourgeoisie de Sierre, a dû être abandonné après son approbation, vu les difficultés de se procurer le matériel et le renchérissement des matières premières. Il sera remplacé par un chemin déjà projeté de longue date.

Arrondissement IV. — 1. Commune de Vex. Route de Thyon. Un nouveau tronçon de 1142 mètres a été construit avec une dépense de 10730 fr. 80.

2. Commune de Mase. — Chemin de Praz-du-Scex. Le tracé a été ouvert sur une longueur de 1 kilomètre et demi

3. Commune de St-Martin. — Chemin de Suen. On a poursuivi les travaux pour l'achèvement du projet sur une longueur de 1100 mètres. Dépenses y compris les expropriations 6848 francs.

Ont été établis sans subventions:

A Chamoson, Ronture en chemin de 400 m. coût 400 fr., à Nax, Gauthier en chemin 680 mètres, coût 1400 fr.

Arrondissement V. — Une partie des projets présentés ont reçu un commencement d'exécution dans les communes de Isérables, Leytron, Saillon, Saxon, Bovernier, Sembrancher, Vollèges, Bagnes, Orsières; la longueur du réseau ébauché, qui permet déjà l'accès des forêts aux bêtes de somme, s'élève à environ 15 km.; les décomptes suivront dans le courant de 1918. Le manque d'entrepreneurs a retardé la mise en chantier de certains projets qui devront être exécutés en régie.

A signaler les améliorations réalisées sans subventions pour la dévestiture des forêts dans les communes de Martigny-Bourg, au Guerset, 500 m.; Fully, à Plamont, 150 m.; Trient, les Jeurs, 1390 m.; avec une dépense de 3858 fr.

Arrondissement VI. — La reconnaissance définitive du câble de Gueurroz, commune de Vernayaz, a été faite; les installations fonctionnent normalement; il reste à effectuer les améliorations du chemin d'accès à la station supérieure.

Commune de St-Gingolph. — Route du Frénay. Ce projet est achevé sauf quelques travaux pour la consolidation des talus. Les décomptes sont prêts et seront présentés incessamment.

Commune de Monthey. — Le câble de Chable-Croix est en bonne voie d'exécution; l'achat d'une partie du matériel a déjà eu lieu ainsi que celui du terrain.

Commune de Champéry. — Le chemin de la Loex, approuvé en 1915, est resté à l'état de projet,; la commune ne semble pas disposée à activer la mise en chantier.

FAITS DIVERS

Chaussure militaire

Un arrêté du Conseil fédéral autorisait jusqu'ici les militaires démobilisés à conserver leurs deux paires de chaussures militaires lorsqu'ils avaient effectué un service de 60 jours. A la suite de la hausse énorme des cuirs le Conseil fédéral vient d'abroger cette mesure. Désormais, les soldats démobilisés devront déposer à l'arsenal de leur unité les chaussures qu'ils auront reçues gratuitement de la Confédération.

Gymnastique

Voici ce qui peut intéresser le public du travail du comité d'organisation des concours individuels fédéraux du dimanche 21 juillet à Berne sur la place du Beundenfeld devant les casernes. Grâce à la complaisance des autorités compétentes, la fête à Berne aura lieu sur la spacieuse place de la caserne près des arsenaux. Les concours devant absolument être terminés le 21 juillet, quatre manèges attenant à la caserne seront à la disposition des gymnastes en cas de mauvais temps. M. Luthi, cantinier, s'est chargé à un prix acceptable de la nourriture des environ 500 gymnastes attendus. Les casernes ont aussi été mises à la disposition des gymnastes arrivant à Berne le samedi, le logement en quartier privé étant des plus réduits par suite du manque d'appartements.

Un soldat tué

Joseph Suter, 36 ans, célibataire, de Schwytz valet de ferme, soldat du bataillon 174, atteint à la tête par une balle au cours d'un exercice de tir à Brigue, a succombé à l'Hôpital de Brigue, samedi.

Chronique sédunoise

Pour nos soldats s'il vous plaît!

De nouveau, nous allons les voir. Combien se seront arrachés aux petites mains suppliantes de l'enfant avec une immense amertume au cœur, et seront partis sans enthousiasme. C'est si dur de laisser au foyer la famille toute pâlie déjà de la misère qu'elle sent approcher: Il est vraiment de pauvres soldats pour lesquels faire leur devoir et s'en aller paraît un abandon et servir ne va qu'au prix d'une désertion. C'est pitié, n'est-ce pas? Il ne faut pas que cela soit, puisque nous restons, puisque nous veillons, puisque nous avons un moyen de leur venir en aide, si facilement, un moyen qui semble tiré d'un conte de fées. Oyez... A ces souffrants qui n'ont pas une plainte, à ces sacrifiés, à ces vaillants est ménagée une délicate surprise d'enfants.

Pour Dimanche soir, 23 juin, Madame Delacoste, professeur de chant et piano, à Sion, organise au Casino une audition musicale de ses élèves; le profit, naturellement, sera affecté au « Don national suisse ». Il faut toucher l'homme un cœur pour le rendre invincible. Qu'au fracas des trompettes et des tambours réponde, comme un écho lointain, apaise par le vent et la distance, une douce mélodie de Bach, Mozart ou Beethoven, qui fera se retourner l'homme des batailles, et lui versera dans l'âme un long attendrissement. Qu'il sache, si des airs guerriers l'emportent vers la frontière et soufflent l'ardeur des combats, que d'autres airs lui portent sur leurs ailes, l'espoir, avec les voix aimées des choses quotidiennes et familières; qu'il est des musiques qui parlent de paix et de retour. Et le soldat sera redressé soudain, et s'arrêtera devant les affiches qui implorent le pain de ses petiots; et le soldat se sentira étreint d'une émotion grave, et tout bas il se dira à lui-même: « Mais, ils ne sont pas seuls, nos enfants! Ce ne sont pas des étrangers, des indifférents que nous allons défendre. Le sacrifice n'est plus amer que nous faisons pour tous ces amis anonymes, pour ces inconnus sans nombre, dont nous nous sentons si près sou-

in, puisqu'ils deviennent la famille de nos fils! »

Mais oui, petit soldat, l'ignorais-tu?

Nous savons reconnaître, nous aurons les mains lourdes de charité, va gaiement. Tes fils, c'est la Suisse elle-même qui les prendra sur ses genoux. Comme tu défends sa frontière, elle veille à la sauvegarde de ceux que tu aisse.

Tes cadets, les petits Boy-Scouts seront reçus avec un grand sourire heureux partout où ils frapperont et jetteront leur phrase implorante: « Pour nos chers soldats nécessiteux, s'il vous plaît!... »

Sion, ce 17 juin 1918. J. G.

P. - S. — Des corbeilles ont été déposées dans les magasins pour recueillir les cigares, cigarettes, chocolat et biscuits affectés à cette œuvre.

Concert populaire

Le concert populaire de l'Orchestre de Sion, au Café de la Planta, annoncé pour dimanche soir qui a dû être renvoyé par suite du mauvais temps, aura lieu lundi soir, 17 courant, si le temps le permet.

Le produit des entrées sera affecté à l'Oeuvre des colonies de vacances.

Sucre, charbon, maïs

Le service communal de Ravitaillement distribuera les 18 et 19 courant, les premiers bons d'achat de sucre pour confitures, les cartes de charbons et le maïs pour les familles nombreuses et à ressources modestes, dans l'ordre alphabétique suivant:

18 juin, matin, lettre A à 8 h. 1/2, B à 9 heures; C. D. à 10 h. 1/2. Soir: E. F. à 2 heures; G. H. à 3 h.; I. J. à 4 h.; K L à 5 heures.

19 Juin. — Matin, lettre M à 8 h. 1/2; N. O. P. à 10 h. 1/2. Soir: Q. R S, à 2 h T U V W Z à 4 heures.

Le marché aux fruits de la ville de Sion

Lors de l'Exposition cantonale de fruits en février dernier, une affiche avisait le public que la Ville de Sion, avec l'appui matériel et moral du Département de l'Intérieur, organiserait régulièrement, dès cet été, des marchés aux fruits. Une commission nommée par la commune de Sion et présidée par M. l'avocat Henri Leuzinger, a, en effet, travaillé tout cet hiver à cette question, et maintenant les choses étant au point, prochainement leur mise à exécution pourra se réaliser.

En effet, avec la saison des abricots, des marchés aux fruits seront ouverts chaque mardi, à l'avenue de Pratifori, les jours de beau temps, et au Manège, en cas de pluie. Ces marchés commenceront à 6 heures du matin, de façon à ce que les fruits vendus puissent s'emballer de bonne heure et arriver assez tôt à destination pour la vente du lendemain.

L'affluence des acheteurs à ces marchés promet d'être importante, car la commission n'a négligé aucune peine pour faire, au dehors, une propagande intense, afin d'attirer l'attention des intéressés sur les avantages de ces nouveaux marchés. Nos agriculteurs peuvent être assurés d'y rencontrer les représentants des grandes maisons d'exportation de la Suisse, les marchands de fruits du Valais, etc., qui se disputeront, nous en sommes certains, les produits de valeur. Au point de vue de l'écoulement de leur marchandise, nos agriculteurs n'ont donc aucun souci à se faire, le nombre des acheteurs et les autres mesures prises par la commission du marché l'assureront dans les meilleures conditions.

Ce qu'il importe, c'est que de leur côté les producteurs veuillent bien appuyer l'initiative de la commune de Sion, en réservant pour le marché leurs récoltes de fruits et en les amenant dans les conditions les meilleures, de façon à pouvoir présenter à la fois la quantité et la qualité. Nous pouvons être persuadés, d'après les résultats obtenus ailleurs dans ce même ordre de choses, qu'aucun moyen ne saurait se révéler aussi efficace pour l'avenir de notre arboriculture qu'une institution pareille. Il est évident, en effet, qu'en ce moment encore, nous ne vendons pas nos fruits ce que nous devrions les vendre, et justement parce que nous ne soignons pas assez leur cueillette et n'avons pas pris toutes les mesures voulues à leur bon écoulement.

Le marché aura sous le rapport de la manipulation de nos fruits un rôle éducateur qui ne tardera pas à se manifester. En effet, lorsqu'on verra les fruits de choix disputés par les acquéreurs et obtenir des prix très élevés, chacun comprendra l'avantage qu'on peut retirer des soins minutieux accordés aux produits de nos vergers. Alors seulement les fruits du Valais procureront honneur et richesse à leurs heureux producteurs. Le marché sera, en effet, une exposition en grand ou au lieu d'apporter 4 à 5 fruits choisis, on amènera nos fruits par centaines et par milliers de kilos. Or, chacun se fera un honneur de montrer ses produits de façon impeccable; par conséquent, qui dit beaux fruits, dit en même temps: fruits bien vendus.

Il n'y aura pas seulement les acheteurs qui sauront apprécier les plus beaux apports du marché. Il est, en effet, prévu que ceux-ci recevront des primes d'un Jury qui fonctionnera avant l'ouverture de chaque marché. Le marché aux fruits de Sion sera donc plus exactement une exposition en grand, où l'on vendra, achètera, trafiquera de façon intéressante et avantageuse pour tout le monde.

Nous donnerons de plus amples détails sur la nouvelle organisation très prochainement. Pour aujourd'hui nous avons seulement voulu attirer sur elle l'attention de nos agriculteurs, de façon à ce qu'ils lui réservent leur production fruitière et n'aillent pas la vendre trop tôt en concluant de néfastes marchés en bloc.

Wuilloud.

Nouvelles diverses

Le Dr. Pozzi assassiné

Un employé des contributions directes de Saint-Omer, nommé Machu, s'est présenté jeudi après-midi, avenue d'Iéna, au domicile du Dr. Pozzi, ancien sénateur, membre de l'Académie de médecine. Introduit dans le cabinet du docteur, Machu tira sur M. Pozzi trois coups de revolver, puis se suicida avec la quatrième balle. Le Dr Pozzi, atteint de trois balles, succomba peu après à la perforation des intestins. Il était âgé de 72 ans. Dans l'entourage du docteur, on estime qu'il a été victime d'un fou.

Machu s'est présenté à 19 heures à l'hôtel de M. Pozzi demandant à parler au docteur. Machu était à peine introduit dans le cabinet qu'il tirait sur le professeur, qui, atteint au ventre, à l'aisne et au bras, s'écroula dans son fauteuil. Au bruit des détonations, le personnel se précipita, mais au moment où on ouvrit la porte, une quatrième détonation retentit. Machu s'était tiré une balle dans la tête; il expirait aussitôt.

Le docteur qui n'avait pas perdu connaissance, demanda à être transporté à l'hôpital. A l'hôtel Astoria, où l'on procéda immédiatement à l'extraction des trois balles. M. Pozzi succomba à 21 h. 13.

Tous les journaux parlent de l'assassinat du professeur Pozzi. Ils disent que c'est le crime d'un fou qui était un de ses anciens malades. Il avait écrit de nombreuses lettres incohérentes à Pozzi; finalement il avait insisté pour être reçu par le professeur.

Les documents trouvés sur l'assassin Machu prouvent qu'il avait longuement prémédité son crime et prévu les détails.

M. Clemenceau s'était rendu au chevet de la victime et a suivi avec anxiété les efforts du médecin.

Samuel Pozzi était né le 3 octobre 1846 à Bergerac (Dordogne). Après un brillant concours, il devint, en 1877, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, puis chirurgien des hôpitaux de la capitale. Il était professeur de clinique gynécologique et chirurgien de l'hôpital Broca. Le professeur Pozzi était un des hommes les plus marquants de la chirurgie française. Sa réputation était européenne.

La guerre

La bataille de Château-Thierry

M. Eugène Tardieu écrit du front:

Je viens d'assister à une phase de ce que l'Histoire appellera sans doute la Bataille de Château-Thierry. C'était samedi, à la fin du jour. Je n'ai pu entrer dans la ville, que les Allemands à ce moment arrosaient d'obus asphyxiants. J'ai entendu le crépitement violent et ininterrompu des mitrailleuses qui, au nord de la vieille cité à cheval sur la Marne, en défendent l'accès; la canonnade était très vive, j'ai pu me rendre compte qu'au nord de la ville les combats étaient acharnés. Parmi les nôtres, des troupes d'élite y prenaient part.

Vous savez que c'est ici l'extrême pointe de l'avance allemande, de ce triangle tourné vers le sud, dont les deux autres angles au sud de Soissons et au nord de Reims, continuent à être fortement maintenus par l'héroïsme de nos soldats. Mon impression d'aujourd'hui confirme celle que je vous adressais hier. C'est que la force initiale de l'élan ennemi touche à son point mort. Le canon commence à donner partout de sa grande voix. Dans les cinq premiers jours de cette transformation rapide des lignes du front, il s'était presque tu. Le 75 français et le 77 allemand avaient eu des duels violents et courts. Hier, sur les rives de la Marne, j'ai entendu mugir au-dessus de ma tête les gros obus français et j'ai vu tomber autour du village qui me servait d'observatoire des marmites allemandes.

Quand j'arrivai dans ce village à la fin de l'après-midi, il semblait tout-à-fait désert, toutes portes et fenêtres closes. Sur la route, depuis plusieurs kilomètres, nous n'avions plus rencontré personne. Le paysage dans sa grâce française, mais d'où la vie s'était retirée, avait sous un soleil encore brûlant une grandeur tragique. En vain les roses grimpantes festonnaient-elles encore les petites façades blanches et muettes. Nous sentions bien que ce joli village entouré de blés verts et de vignes bien soignées, était condamné. Si près de la bataille, il serait sinon détruit du moins sans doute cruellement blessé. Son joli clocher surmonté du coq gaulois semblait déjà frémir dans le ciel tout bleu. Pour la dernière fois, peut-être, il regardait couler la Marne, dont le flot vert frissonnait à ses pieds entre les roseaux de ses rives depuis plus l'un siècle. Déjà quelques obus tombaient autour de lui. Dans l'unique rue du village, une vache, un veau, un jeune cheval en liberté vaguaient partaient au galop, puis se mettaient à paître au bord d'un jardin l'herbe du fossé. Dans leur fuite, les habitants avaient sans doute dû abandonner ces bêtes restées dans quelque champ, sous les obus et que l'instinct avait ensuite ramené vers l'étable.

Nous avions laissé l'auto au bas de la côte, nous avançions dans la rue du village au bout de laquelle la route en continuant descendait vers Château-Thierry.

La porte d'une chaumière s'ouvrit; une vieille femme parut sur le seuil. Elle s'appuyait sur un bâton; elle était coiffée d'un mouchoir à carreaux bleus et jaunes en marmotte.

— Vous n'auriez pas un peu de pain, monsieur? me demanda-t-elle poliment.

— Hélas! non, madame; nous n'avons rien emporté à manger; mais pourquoi restez-vous ici? Tout le monde est parti; il faut faire comme les autres.

— Je suis trop vieille et je ne puis pas marcher.

— Le soir, il passe encore des camions sur cette route; demandez aux soldats, ils vous emmèneront.

— Croyez-vous « qu'ils » vont venir ici?

— Je crois fermement que non; « ils ne passeront pas la Marne. Mais votre maison peut être bombardée.

— Ah! mon Dieu! quelle maudite guerre.

Et la pauvre vieille rentra chez elle en verrouillant sa porte.

Au bout du village, nous étions enfin en vue de la ville sur laquelle tombaient les obus allemand et par-dessus laquelle passaient les nôtres. Ses monuments qui paraissaient intacts étaient environnés de fumées. Sans un instant de répit les mitrailleuses faisaient rage, et quoique elles fussent certainement à plusieurs kilomètres de nous, le vent qui portait de notre côté nous donnait l'illusion de leur proche voisinage. Parmi les fumées, les spirales plus lourdes, d'une couleur ardoise trainaient sur les toits. C'étaient des gaz asphyxiants que le vent soulevait.

De la bataille qui se livrait sur les coteaux qui entouraient le nord de Château-Thierry, nous ne pouvions rien voir, mais nous entendions les bruits.

En avant de nous, dans les champs qui descendaient vers la Marne, quelques obus tombèrent. A cinquante mètres dans le fossé, un homme gémissait. Nous allâmes jusqu'à lui. C'était un soldat blessé qui venait de la ville. Il avait reçu un éclat d'obus dans le bras et un autre dans le pied. Depuis trois jours, qu'il se battait, il n'avait pas dormi. Il semblait épuisé. C'était un fantassin de la classe 1900, d'aspect robuste, qui nous dit son histoire en mots entrecoupéps. On l'avait pansé sur le champ de bataille et, comme il ne pouvait encore marcher, on lui avait indiqué le chemin de la première ambulance. Mais il s'était trompé; il avait traversé la ville, le pont de la Marne; il s'était égaré. Nous avons essayé de le réconforter. Puis, le soutenant, nous l'avons ramené jusqu'à notre auto, où nous l'avons fait monter. En revenant, comme le soir tombait, nous l'avons conduit dans un hôpital d'une ville de l'arrière, où il a trouvé des soins et un bon lit.

Le gouverneur de Paris

Le général Guilleumat, commandant de l'armée d'Orient, a été nommé gouverneur militaire et commandant des armées de Paris, en remplacement du général Dubail nommé grand chancelier de la Légion d'honneur en remplacement du général Florentin.

Afin d'empêcher les communications avec l'ennemi par le moyen des annonces et surtout des petites annonces, le gouvernement français a interdit l'expédition à l'étranger des numéros de journaux contenant de la publicité.

Le service des journaux à l'étranger comportera une édition spéciale dont la publicité sera bannie. C'est la mesure prise déjà depuis quelque temps en Italie.

Le Soviet au bord de l'abîme

Des informations de source diplomatique disent que le gouvernement des Soviets a traversé une crise très grave la semaine dernière. Il a été sur le point d'être renversé. Les événements se précipitent vers une nouvelle crise. Les éléments d'un gouvernement antiallemand se préparent.

DERNIERE HEURE

A la Chambre italienne

ROME, 16. — Un communiqué de la présidence du conseil au Sénat et à la Chambre décrit ainsi la situation d'après les informations arrivées du commandement suprême jusqu'à 8 heures du soir: La bataille continue très violente. La pression de l'ennemi est toujours également forte sur tous les points du front d'attaque, à savoir du plateau d'Asiago à la mer .La résistance de nos troupes, toujours très vaillantes, n'a pas permis à l'ennemi de dépasser les lignes de plus grande résistance et la bataille se déroule toujours sur la première ligne avec des alternatives, vu que nos troupes ont effectué plusieurs contre-attaques, dont quelques-unes avec des résultats heureux rétablirent la situation primitive.

L'offensive autrichienne

ROME, 16. — La Chambre a continué la discussion sur le budget provisoire. M. Loupelli, ministre de la guerre, au milieu de l'attention de la Chambre, donne quelques informations sur la grande bataille engagée depuis hier matin sur le front italien. Cette bataille a une empleur sans égale. La lutte marche à notre entière satisfaction. Malgré la force de l'ennemi qui nous attaque, il a laissé entre nos mains environ 3000 prisonniers.

M. Sidari dit que dans la journée d'hier les Italiens ont perdu seulement deux avions contre trente-deux appareils perdus par l'ennemi. Il envoie le salut reconnaissant de la Chambrea u corps aéronautique militaire. M. Chieva, commissaire pour l'aéronautique, remercie et donne lecture de la dépche suivante: « Commandant supérieur de l'aviation: Pendnat dans la dernière journée de lutte, malgré des conditions atmosphériques défavorables, notre aviation a coopéré très efficacement à la bataille. Nos aviateurs montrèrent beaucoup d'abnégation. Les appareils abattus sont au nombre de plus de trente-cinq. Les bombardements effectués pendant l'action avec nos Caproni, les services d'informations, les croisières et les opérations des avions mitraillant l'ennemi à faible hauteur démontrent notre indiscutable supériorité aérienne. Nos dirigeablesa ussi, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, ont effectué des bombardements. » (Très vifs applaudissements.)

La Chambre comprend, ajoute l'orateur, que ne peuvent être plus encourageants pour ceux qui accomplirent avec tant d'audace, de ferme et tenace volonté, que ces applaudissements. A nous la préparation consciencieuse. A eu la gloire de l'action.

Ces discours ont provoqué l'enthousiasme de la Chambre, qui a fréquemment interrompu les orateurs par ses applaudissements et ses approbations.

Les Pilules Pink seront avec vous sera contre vous

Quand la maladie

Vous ne pouvez trouver pour vous, pour vos enfants, un médicament qui vous donne autant de satisfaction que les Pilules Pink. Il n'y a pas un médicament qui donne autant de garanties d'efficacité, et cette raison à elle seule devrait suffire pour que vous les preniez de préférence, car la préférence doit aller au remède qui prouve qu'il a guéri. Dès que le malade prend les Pilules Pink, il éprouve une grande sensation de bien-être, il sent positivement que le remède agit. Le traitement des Pilules Pink présente aussi comme avantages qu'il n'oblige à suivre aucun régime particulier, que le traitement peut être fait par les personnes âgées aussi bien que par les jeunes enfants. Les Pilules Pink sont un vrai et efficace remède de famille.

Nous disons que les Pilules Pink sont un remède de famille parce qu'elles sont tout indiquées pour combattre les malaises ordinaires qui ne manquent pas, malheureusement, d'atteindre un jour ou l'autre des membres de la famille.

Le père ou la mère peuvent être fatigués, surmenés, les Pilules Pink leur rendent les forces. Les parents ont-ils des digestions pénibles? Rien ne fortifie autant l'estomac que les Pilules Pink. Les enfants, enfin, perpétuel souci, ont toujours à l'âge de la puberté quelques malaises, manque d'appétit, pâles couleurs, insomnies, migraines. La croissance les éprouve, mais les Pilules Pink sont là, qui doivent les soutenir.

Les Pilules Pink purifient et enrichissent le sang, et sont le plus puissant tonique du système nerveux. Donnant du sang riche et pur et des nerfs solides, les Pilules Pink vous maintiendront en parfait état de force et de santé, et vous prémuniront contre l'attaque sournoise des maladies épidémiques qui ne frappent, comme on le sait, que les faibles.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Fr. 3.50 la boîte.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N°16

Dora

— Un homme très judicieux a dit une fois: « La justice est une ânesse. » Elle est tout aussi bien une mule. Elle est obstinée et vicieuse; elle mord et donne sans cause des coups de sabot. Ne parlons plus de la justice, Norma. Advienne que pourra. Ne faisons pas la moitié de la route au-devant d'un ennui. Ne gâtons pas cette journée délicieuse en pleurant sur la cruche qui n'est ni cassée ni sur le lait qui n'est pas encore répandu.

— Eh bien! moi, il faut que j'en parle, puisque je ne puis penser à autre chose. Je ne puis pour vous plaire détourner mes soucis, comme je fais virer le bâteau.

En parlant elle poussait à droite et à gauche la barre du gouvernail, et le léger canot allait en zig-zaguant comme une truite qui fuit.

— Cette idée me tracasse depuis des mois, continua-t-elle, et cela me soulage d'en parler. Que pense Dora?

— Elle ne dit rien ou très peu de chose, mais je vois qu'elle est nerveuse. Elle ne fait pas le moindre cas de Lamman, « un sot orgueilleux et rusé ». Mais elle a peur de son agent Paul Beck, et plus elle déjoue ses ruses, plus elle a peur de lui.

— Croit-elle encore que M. Baxter soit M. Beck sous un déguisement?

— Elle n'en parle plus. Aussi bien, je crois qu'elle a abandonné cette idée. Une idée très sotte, n'est-ce pas? pour une jeune fille si habile?

— Je n'en suis pas si sûre que vous. Quand je rencontre M. Baxter, il me semble impossible de se méfier de ce gentleman si simple et si bon. Mais je connais Dora depuis très longtemps. Il y a presque cinq ans que nous sommes amies. Je l'ai vue faire des choses merveilleuses, et je ne l'ai jamais vue se tromper. Si elle m'affirmait que M. Baxter est M. Beck, j'ai bien peur que je le croirais, en dépit de moi-même.

— Elle ne vous le dirait plus maintenant. Hier, elle est venue dans mon cabinet, sous prétexte de l'épousseter, — elle époussette consciencieusement, vous savez, — et tout en maniant son énergique plumeau, elle m'a dit: « M Armitage, je ne dirai plus un mot contre votre ami M. Baxter; plus il viendra ici, plus je serai contente.

— C'est qu'elle désire le surveiller, peut-être!

— Je ne crois pas. En tout cas, nous n'avons qu'à obéir à notre ange gardien. Je recevrai M. Baxter sans scrupule; j'avoue que je l'aime et que sa société m'est agréable.

— Moi aussi, mais...

— Laissons tous ces « mais » à Dora; elle en prend soin, vous pouvez être tranquille. C'est seulement à cause de vous, chérie, que toute cette histoire me tourmente.

— Pourquoi à cause de moi?

— Parce que je vous aime; parce que chaque jour je vous aime un peu plus chèrement que la veille. J'ai hâte que vous soyez toute à moi et je ne puis vous demander de m'épouser avant que tous les brouillards soient dissipés.

— Vous n'avez pas besoin de me le demander, je suis tout prête, Philippe, dit la jeune fille avec l'élan de l'amour vrai.

Puis, toute confuse, elle ensevelit dans ses mains son visage couvert d'une ardente rougeur.

— Oh! Philippe! sanglota-t-elle; je craignais que vous ayez cessé de m'aimer.

D'étonnement Philippe laissa presque choir ses avirons. Il les ramena vivement le long des bords du canot, et, en deux pas, bondit à la proue, enlaçant de son bras la jeune fille.

— Ma chère petite bien-aimée, moi, ne pas vous aimer? Vous mon bien le plus précieux! Je ne pourrais vivre un jour en ce monde sans vous aimer, et quand je mourrai je vous aimerai dans l'autre éternellement, toujours, toujours. Même enseveli dans la tombe, j'entendrais votre voix m'appeler.

— Si vous m'aimez ainsi ,Philippe, vous savez comment moi je vous aime. Pensez-vous que je laisserais jamais rien, rien, nous séparer? Votre Lamman votre Paul Beck, je m'en soucie, comme d'un fétu de paille! Tout m'est indifférent, excepté votre amour. J'ai lu l'autre jour un beau poème: « La jeune fille aux cheveux châtains », le connaissez-vous?

— Je le sais à peu près par cœur.

— Alors vous savez ce que répondit la jeune fille à son fiancé, que la loi voulait lui enlever: « Pourquoi me dites-vous « adieu »? Si vous me quittez, toute ma part de joie et d'amour me sera enlevée, car je n'aime que vous seul. »

— Est-ce bien cela? murmura Philippe en se penchant plus tendrement vers elle.

— Mais oui, c'est bien cela; vous disiez que vous connaissiez le poème?

— Je vous demande: pensez-vous bien cela? Dites-moi la vérité, Norma.

— Oui, je le pense vraiment; c'est bien la vérité. La « jeune fille aux cheveux châtains » n'aimait pas son fiancé plus que je ne vous aime.

Philippe paya cette affirmation d'un baiser. Le canot allait à la dérive, mais le ciel semblait sourire, et la rivière et les arbres chuchotaient des mots d'amour.

— Ma petite bien-aimée, dit Philippe, je vous répondrai ce que son fiancé répondit à la jeune fille lorsque le danger fut écarté: «Tu t'es montrée bonne et fidèle. Réjouis-toi et sois heureuse; que la tristesse soit à jamais bannie, je ne suis plus un exilé. »

Et s'apercevant alors que le canot dérivait, Philippe reprit les avirons, et de quelques coups vigoureux le remit dans sa voie; la barque glissa, laissant derrière elle un sillage d'argent.

La rive était couverte d'un gazon velouté, sur lequel un grand sycomore versait son ombre; Philippe poussa la barque vers la terre.

Dans cette atmosphère de liberté et de paix, le déjeuner, assaisonné de l'appétit de la jeunesse fut délicieux. La viande froide et les petits pains, la tarte aux fruits et le vin léger prenaient une saveur nouvelle. Ce jour brillant sur la rivière étincelante, ce lunch agréable sur la rive verdoyante, ajoutaient au bonheur de l'amour.

Quand Philippe eut allumé son cigare et se fut installé confortablement près de Norma, assise sur les coussins soyeux, tous deux la main dans la main babillèrent, répétant ces bagatelles de l'amour dont les fiancés ne se fatiguent jamais.

Mais les jours de soleil et de bonheur ont un crépuscule. Quand les nuages s'amoncelèrent, quand un vent froid passa sur la rivière le couple heureux sur le chemin du retour sentit renaître la crainte du danger menaçant.

XVI

UNE PARTIE DE BRIDGE

L'obligeant M. Baxter était tout disposé à prêter de nouveau sa table et à recommencer une séance de spiritisme en faveur de mistress Pye; mais la nièce de mistress Pye protesta énergiquement. Elle avait peur de cette table, déclara-t-elle; elle avait quelque chose de particulier.

La table fut donc mise à l'index et la jolie femme de chambre, qui avait suivi la discussion avec intérêt, bien résolue à briser le petit meuble s'il devait servir à quelque mauvais dessein, poussa un soupir de soulagement quand le verdict fut prononcé.

M. Baxter accepta la décision comme toujours, avec une bonne humeur parfaite. Mais mistress Pye, désappointée, se montrait morose. Armitage eut une inspiration géniale.

— Que diriez-vous d'une partie de bridge, mes amis? proposa-t-il? Nous sommes justement quatre. Vous jouez, n'est-ce pas, Baxter? Je sais que ces dames jouent.

— Je joue un peu, répondit modestement Baxter.

Norma adhéra à la proposition avec l'enthousiasme d'une néophyte, sa tante avec la

- VARICES -

Le bas Inex a été présenté et recommandé par M. le Prof. Dind, de Lausanne, à la Société vaudoise de médecine en 1909 et 1910, et à un Congrès médical à Lausanne en 1917. **Le bas Inex** est ordonné par les premiers spécialistes, tels que l'illustre chirurgien Roux. **Le bas Inex** a soulagé et guéri des milliers de personnes souffrant de varices, phlébites, plaies variqueuses, jambes enflées, faibles, douloureuses. **Le bas Inex** est fait d'un tissu en caoutchouc, poreux, lavable, d'une durée de plusieurs années.

S'adresser à **Inex** 14, rue du Midi, Lausanne, fabrique de bas à varices, ceintures, corsets, sous-vêtements, tous articles en tissu hygiénique.

Les Insecticides

à base de nicotine

„Frossardine"

&

„Frossardol"

sont les meilleurs

S'emploient avec succès contre **la Cochylis, l'Eudémis** et **la pyrale** de la vigne, ainsi que contre tous **les parasites** de l'horticulture et de l'arboriculture.

Se vendent en fûts de 100 kgs et bidons de 50, 20, 10, 5, 2, 1 et ½ kg.

Fabriqués par: JH. 31416 D

J. Frossard & Cie, Payerne

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.

Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

Viandes

de Ire qualité

Bœuf bouilli	à frs. 1.80, 2.— et 2,40	la livre
Bœuf pour rôtir	1.90, 2.40 et 2.80	»
Bœuf salé extra	1.80, 2.— et 2.80	»
Belles tétines fraîches et salées	à frs. 1.50	»
Graisse de bœuf à fondre	3.—	»

— — QUARTIERS ENTIERS — —

Devant, francs 4.20 — derrière, frs. 5.—, le kilog.
Poids moyens de 60 à 100 kilos.

——o CHARCUTERIE o——

Petit salé de porc	à frs. 2.50	la livre
Côtelettes de porc fumées	6.—	»
Beaux jambons bien fumés	6.—	»
Saucissons vaudois secs	5.—	»
Saucissons vaudois, 1re qualité	4.—	»
Saucisses au foie et aux choux	4.50	»
Saucisses de bœuf	3.50	»
Saucisses à rôtir et frire	4.50	»
Boudin et lebrevurst	1.50	»
Viennerlis	0.50	la paire
Schublings de St-Gall	1.50	»
Pieds de porc	1.—	la pièce

Cervelas et gendarmes, 0.45 cts. la pièce ou fr. 5. la dz.

——o SPECIALITE o——

Beau bœuf salé et fumé (gras et sans os) frs. 3.25 la livre

— — CONSERVES — —

Museau de bœuf	frs. 1.50	la boîte
Salade de tripes	1.50	»
Sardines et thon	1.25	»
Saumon et ceps	3.80	»
Haricots verts	2.20	»
Cassoulets au jambon	2.50	»
Tomates concentrés	1.50	»

MAISON

HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

MESDAMES!

Beauté ravissante

en 5 ou 8 jours

Pour obtenir un teint frais et d'une pureté incomparable, utilisez

SERENA

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce. SERENA fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Préparation absolument inoffensive et d'une efficacité sans pareille.

En vente à **Frs. 4.50**
SUCCES GARANTI
Grande parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne
Au dehors, envoi discret par poste, **franco**

AGENCE SUISSE DE PUBLICITE
J. HORT
3 RUE PICHARD
LAUSANNE

Annonces dans tous les journaux
Conditions avantageuses
Devis et renseignement gratis

Orthopédie - Bandage

Corsets de redressement pour toutes difformités, solides, les plus recommandés. **Jambes** artificielles. **Pilons** — **Bras** et tous les appareils orthopédiques. **Bandages**, très grand choix et sur mesure. Spécialité garantie pour chaque cas.

MAURICE VOGT, Grand'Rue 83 **MONTREUX**
Bandagiste-orthopédiste.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	» AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums »	» » » Circulaires
Enveloppes » » »	» » » Faire-part
Registres » » » »	» » » » Tableaux
Chèques - Traites	Cartes de Visite
Brochures » » »	Etiquettes de vins
Prix-courants » »	» » Travaux » »
Menus - Volumes	pr. administrations
» » » etc. » » »	» » » etc. » » »

Travail prompt et soigné

:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

L'aviateur

Le ciel est pur. Le soleil inonde de clartés les vastes espaces d'azur. Ils sont là, plus de mille autour du monoplan.

L'oiseau gigantesque déploie ses ailes et sa queue formidable tourne avec la force dévorante des monstres.

L'aviateur a lesté son appareil; tout est prêt pour la randonnée mystérieuse qui sera la gloire ou la mort. Mais qu'importe. Il est pris par la fièvre des combattants de l'air.

Rien ne peut empêcher cet homme de vaincre et de mourir, il a dans les veines l'enthousiasme et le courage des premiers martyrs de la foi.

Le héros, déjà plusieurs fois vainqueur, doit franchir une distance presque incalculable et passer d'un continent à l'autre.

Là-bas, derrière tous, il y a deux femmes qui pleurent et qui tremblent, se serrant l'une contre l'autre. Elles sont étreintes par la même angoisse. C'est la vieille mère et la jeune fiancée.

Il leur a fait promettre de ne pas venir pour lui épargner l'émotion des derniers regards, mais elles, vêtues de gris comme la poussière, le visage dissimulé par un voile, se sont glissées dans la foule pour le revoir une dernière fois.

Lui, enfin, tout simplement, s'assied dans cette place étroite qui désormais sera son seul point d'appui. On s'écarte et enfin voilà le grand oiseau qui glisse sur terre en faisant entendre son cri strident. Il prend son vol lentement, majestueusement, alors mille voix le saluent. D'un bond prestigieux, il s'élève de terre, son ronronnement faiblit et le point noir que tous les yeux ont suivi anxieusement disparaît dans le ciel.

L'homme emporté dans son vol n'a plus les pensées de la terre. Seul, maintenant dans les espaces, il prend possession de lui-même. Son idée est unique, rien ne vient l'interrompre ni la modifier. En dessous de lui il voit passer les villes, les villages, les cours d'eau, les monticules comme dans un kadédoscope merveilleux. Le bruit incessant l'accompagne, il empêche chez lui toute rêverie, toute contemplation. Dans sa marche rapide sur la route des airs, l'aviateur attend les obstacles, les tempêtes, la mort même sans frémir.

Mais les deux femmes! Il ne faut pas qu'il y pense, pas même une seconde. Il repousse la vision.

Quand la foule a été dispersée, elles sont rentrées toutes deux dans le même logis pour ne plus se quitter jusqu'à ce qu'elles aient des nouvelles du disparu. Est-ce lui qui par dépêche leur apprendra la victoire ou bien, est-ce le journal qui dira la mort en lettres noires plus grandes?

Pourraient-elles se séparer ayant au cœur pareille anxiété. Elles sont là, pendant longtemps assises en face l'une de l'autre muettes et affaissées. Les heures sont cruellement longues. Elles s'égrènent. Sur le soir, le temps se couvre, il pleut et un vent faible venu du sud agite les arbres de la villa.

Elles pensent toutes deux à la tempête qui sévit au col des montagnes. Où est-il à cette heure? a-t-il pu, avant la nuit, atterrir sans danger?

La plus jeune des deux femmes, celle qui a au cœur l'espérance plus vivace prépare le repas du soir; elle va et vient, légère et sans bruit. Avec la douceur d'une enfant, elle attable la femme aux cheveux blancs, elle lui présente des mets choisi, elle orne de beaux fruits dorés les coupes de cristal.

Puis, elle sourit, ce sourire enchanteur que personne n'oublie remet au cœur de la mère un peu d'espoir.

L'enfant murmure:

— Mère, il reviendra.

Et la femme aux cheveux blancs sourit et espère aussi.

Dans les airs, la nuit est arrivée. L'aviateur ne s'arrête plus. Le temps est calme il faut profiter de cette occasion exceptionnelle pour franchir la montagne qui sépare les deux nations. Après ce coup périlleux, il n'aura plus qu'à voguer sans crainte, quand le jour poindra, il se lestera près de la mer pour gagner le continent africain.

Le moteur gronde toujours. Il s'élève très haut, toujours plus haut, car en bas, il y a des nuages, peut-être du vent. Il plane en volant vite les masses sombres des monts se détachant à peine à travers la brume.

Mais, soudain, le grand bruit qui concentre toute sa vie semble faiblir. Pourtant il a fait une provision d'essence assez considérable pour la traversée; qu'y a-t-il? Sa main tremble. Une sueur glacée l'envahit. Il perçoit en bas des lumières qui se rapprochent. C'est un village au pied de la montagne sur le versant étranger.

Il va atterrir, c'est certain, mais comment. Le moteur cesse de gronder, il descend avec une vitesse vertigineuse. L'aviateur ferme les yeux, il ne voit plus rien que deux figures de femmes là-bas qui l'attendent!...

La gloire et la mort sont venues. Le lendemain matin, au pied du mont, on découvrit l'oiseau monstre, il avait enseveli lui-même son héros sous son armature et ses voiles repliées l'enveloppaient comme les plis du drapeau enveloppent le cercueil des soldats morts pour la patrie.

Et depuis ce temps, tous les jours, on voit deux femmes en deuil, appuyées une sur l'autre, les bras remplis de fleurs, monter au cimetière située très haut sur le plateau. L'aviateur y dort sous la terre légère couverte de roses, embaumé par les fleurs des printemps éternels.

Lucie Renaudot.

Premier argent gagné

Le célèbre écrivain américain Marc Twain racontait ainsi un souvenir de son enfance.

Dans notre école, on nous défendait sévèrement de sculpter les tables avec nos canifs. Et l'amende était de cinq dollars, à moins qu'on ne préférât une fessée publique. Un jour, le professeur me surprit en pleine préparation d'un chef-d'œuvre interdit, et m'avertit que j'aurais à choisir, après avoir, d'ailleurs, consulté ma famille. Quand j'eus fait l'aveu à mon père:

— Samuel, me dit-il, je ne puis admettre pour l'honneur de notre nom, que tu subisses un châtiment public; je payerai pour toi l'amende. Mais tu n'y perdras rien.

Et, m'entraînant dans la chambre, il m'administra une de ces volées généreuses où se reconnaît l'incontestable autorité du « pater familias ». Même il dépassa la mesure, car j'en fus endurci.

Tandis que je descendais l'escalier, tenant d'une main, la partie de mon corps endolori, et de l'autre mes cinq dollars, je fis réflexion que le maître n'oserait pas taper si fort.

Arrivé à l'école, je dis au professeur que j'optais pour le fouet et je me livrai à sa justice. Je soutins le choc avec une âme stoïque et je gardai les cinq dollars.

C'est ainsi que j'ai gagné mon premier argent.

Privations

Les temps sont durs pour les hôtes du « Zoo » de Londres; ils commencent à se plaindre sérieusement de la guerre; il y a encore assez de viande pour le puma, les tigres et les ours; mais les lions, plus délicats, sont clients de la boucherie chevaline et n'y trouvent pas leur compte. Des trois éléphants qui restent, le plus vieux, tombé malade, a été abattu et dépecé; ses compagnons de captivité l'ont trouvé un peu coriace. Les ours vivaient presque entièrement sur la charité publique; ils n'ont pas de cartes de pain et ne peuvent plus se procurer de gâteaux. Cormorans et pingouins, habitués au poisson dès leur plus tendre enfance, sont parmi les plus cruellement privés. Enfin le pavillon des singes a perdu de sa gaîté, car les noix se font rares, les trognons de choux et les betteraves par quoi on a essayé de les remplacer sont accueillis avec dédain.

---

la joie plus profonde du vétéran. La bonne dame retrouva instantanément sa sérénité et la table acrobate et endiablée fut oubliée.

Mistress Pye avait à son heure pratiqué le jeu de whist avec une maîtrise remarquable; elle aimait un bon feu, une bonne compagnie et un jeu sévère. Au début, elle avait accablé le bridge du poids d'son mépris et longtemps après que la suprématie de l'usurpateur eut été établie, elle lui avait refusé son hommage. Mais quand toutes ses anciennes partenaires l'eurent abandonnée, quand «pour l'amour ou l'argent» elle ne put reformer son whist, elle éteignit la flamme de son cœur et courba sa tête altière devant le vainqueur. La chute fut d'audace, mais sujette à l'erreur. M. Baxter été longue. Mistress Pye tomba comme Lucifer pour ne jamais se relever. Attachée au char du tyran, elle l'aima et chanta ses louanges avec l'ardeur d'un nouveau converti. Elle apporta au bridge son imperturbable mémoire des cartes, mais son cerveau imprégné de la rapidité du whist ne put jamais entièrement s'en affranchir.

L'élasticité, la spontanéité qui font le principal charme du bridge, lui échappèrent. Elle était une joueuse de fond plutôt que brillante. Armitage, au club, passait pour un maître. Norma était une débutante remarquable, pleine d'audace, mais sujette à l'erreur. M. Baxter était dans la partie l'élément inconnu.

Comme d'habitude, l'aimable voisin s'employa à rendre tous les menus services. Ce fut lui qui porta de l'angle du salon jusqu'au milieu la petite table tendue d'un drap vert, doux comme du velours. Ce fut lui qui fouilla dans le tiroir pour en tirer les cartes et les jetons.

— Il n'y a qu'un jeu! dit-il à Armitage après une recherche prolongée.

— Erreur! erreur! protesta Armitage; il y en a deux.

Le jeune homme chercha à son tour, mais en vain.

— C'est incroyable, je suis presque certain qu'il y avait là deux jeux encore ce matin.

La femme de chambre se garda d'émettre aucune réflexion; mais elle était absolument certaine qu'il y en avait deux, cinq minutes auparavant, et elle se demanda quel autre jeu que le bridge allait être joué pendant la soirée.

Le complaisant Baxter se montra comme toujours à la hauteur des circonstances.

— Je vais en prendre un paquet chez moi, dit-il promptement; je serai revenu dans cinq minutes.

Et il partit avant que personne eut eu même le temps de lui dire: Merci!

Il ne revint pas tout à fait aussi vite qu'il l'avait annoncé. Pourtant, en moins d'un quart d'heure, il était de retour portant non un, mais deux jeux enveloppés chacun séparément.

Les joueurs se groupèrent autour de la table. M. Baxter étendit les cartes en éventail et Armitage qui tira le premier, leva un as. Mistress Pye tira un sept de trèfle. M. Baxter et Norma devinrent partenaires en prenant un roi.

— Vous avez le choix de la place, ma tante, dit Norma gaiement.

Mais mistress Pye dédaignait les superstitions frivoles dans les affaires sérieuses.

— Je suis très bien où je suis, ma chère nièce! dit-elle gravement, mais rayonnante.

Elle connaissait le talent d'Armitage et se réjouissait du sort qui le lui avait donné pour partenaire.

— Vous ne me mordrez pas, si je coupe votre as, n'est-ce pas, monsieur Baxter? dit gaiement la partenaire de ce gentleman. J'espère que vous n'êtes pas un trop bon joueur?

— Je connais les cartes, répliqua M. Baxter. Je connais les cartes c'est tout.

Mais connaître les cartes, cela peut vouloir dire beaucoup de choses, comme le prouva sans tarder la manière de jouer de M. Baxter.

Armitage donna les cartes; se servant d'un des jeux apportés par son voisin. Ordinairement, les cartes volaient de sa main comme les feuilles emportées par le vent; mais ce soir, les cartes tenaient les unes aux autres d'une manière bizarre, et par deux fois il donna deux cartes à la fois. Il s'impatientait de sa maladresse que son irritation augmentait.

Quand il eut distribué à peu près la moitié et que la catastrophe d'une maldonne devint imminente, M. Baxter vint à son secours:

— Ce n'est pas de votre faute, Armitage, dit-il. Certainement ces cartes ont quelque chose de particulier. Il vaut mieux prendre un autre paquet; il en reste encore deux.

Et sans attendre son assentiment, l'obligeant Baxter balaya d'un geste les cartes distribuées, les remit dans leur étui qu'il glissa dans la poche de sa jaquette.

Le second jeu était plus facile à manier. En quelques instants, un petit monceau de cartes se trouva placé devant chaque joueur. Pendant la première main, où la seconde, ni Armitage ni sa partenaire ne surent comment jouer vis-à-vis de M. Baxter. Parfois, il jouait son jeu brillamment, à d'autres moments il paraissait inexpert autant que Norma elle-même. Mais avant longtemps, ils eurent la clé de ses excentricités. Quand Baxter eut la direction du jeu du «mort», il joua un jeu qu'Armitage était assez habile pour apprécier et qu'il n'avait jamais vu conduire avec un talent aussi consommé. Quand il lui fallut soutenir Norma, il joua constamment en sa faveur; après les premières levées, il sembla deviner d'instinct la carte qu'elle jouerait, et ce fut miracle de le voir tirer parti des plus extravagantes distractions de la jeune fille.

C'était du côté de Philippe et de sa partenaire que la chance s'était mise, et pourtant c'était devant Norma et M. Baxter que s'amoncelait la pile d'argent. Norma exultait et triomphait de la déconfiture de sa tante. M. Baxter aussi se montrait de très bonne humeur et enjoué, même plus qu'à l'habitude. Etait-ce seulement son succès au jeu qui lui procurait cette joyeuse animation? La femme de chambre ne le croyait pas.

Ils avaient déjà joué plusieurs tours et allaient jouer le « grand dernier » quand Norma surprit, avec une petite morsure désagréable, de jalousie, un signe imperceptible adressé à Armitage par Dora, qui passait derrière le dos de M. Baxter, chargée d'un plateau de café et de liqueurs.

Quelques instants plus tard, Philippe se leva, s'excusa de sortir pour une seconde et quitta le salon.

Près de dix minutes s'écoulèrent avant qu'il revint, et ce temps parut très long aux joueurs qui l'attendaient, les cartes en mains.

Philippe était un peu nerveux et troublé, et évitait de rencontrer les yeux interrogateurs de sa fiancée.

— Fâché de vous avoir fait attendre! murmura-t-il en s'asseyant précipitamment, et il souleva aussitôt ses cartes.

— C'est très curieux, dit M. Baxter tenant en main la treizième carte, je crois bien que ce coup ne s'est pas encore présenté.

— Quoi donc? demanda brièvement mistress Pye.

La bonne dame éprouvait quelque dépit du tour que la partie avait prise.

Comme il arrive souvent, le dernier robre fut le plus animé de toute la soirée. Chaque camp avait gagné une manche. Armitage et mistress Pye avaient marqué vingt-huit points. Leurs adversaires, vingt-quatre.

M. Baxter ayant donné les cartes pour la « belle » et relevé une main très faible, avait « passé parole » à sa partenaire, dont le jeu était plus faible encore.

Réduite au désespoir, Norma annonça « pique ». Quand elle eu posé ses cartes, elle vint derrière la chaise de M. Baxter. Après un coup d'œil à ses cartes elle revint à sa place, convaincue que la partie était définitivement perdue.

Mais le talent de M. Baxter se montra à la hauteur de la tâche ardue. Ses cartes et celles de sa partenaire formaient une suite de huit piques. Le joueur s'assura deux levées de la main du « mort », puis passa avec succès, la série entière des piques. Il ne manquait plus qu'une levée pour le « trick ».

(A suivre)